

Impuissants, et combien de petites mains roses,
Se tendent vainement vers vos fenêtres closes,
Par les longs soirs d'hiver si durs aux indigents.
Pitié, riches, ayez pitié des pauvres gens !

Les Florentins errants sont là, tous deux, dans l'ombre,
Blottis au coin le plus obscur du porche sombre !
Pour s'abriter ils n'ont à deux qu'un seul manteau,
Pour s'abriter du vent, de la neige... Tito
— C'est le plus jeune — a faim ; il est las ; il sommeille,
Frissonnant dans les bras du grand frère qui veille,
Frêle petit oiseau sous l'aile du bon Dieu.

Et tout au loin, en songe, il revoit le ciel bleu
Du beau pays toscan, de la douce patrie,
Et son petit village, et l'aïeule chérie,
Avec ses longs récits et son chapelet noir
Qu'elle égrenait pour lui, Tito, matin et soir,
Et le premier témoin de leurs joîtes errantes,
Florence avec ses nuits tièdes et transparentes,
Où l'on pouvait dormir, humble artiste ambulante,
Aux marches d'un palais de marbre rose et blanc,
Tenant en main le luth ceint d'une rouge écharpe.

Un coup de vent, soudain, a fait frémir la harpe,
— "Où suis-je ?" dit Tito qui s'éveille un moment ;
Oh ! la neige ! " Et Tito se rendort doucement.
Tous les deux maintenant, ils reposent... La bise
Pousse toujours la neige au porche de l'église,
Et tout autour des deux Florentins assoupis
Silencieusement monte le blanc tapis.

Mais là-bas apparaît une vive lumière,
On la dirait du jour la blonde avant-courrière,
Joyeuse et bondissant dans l'espace azuré.
Elle met des rayons sur le fronton sacré
Du vieux temple ; et la neige aux lentes avalanches
S'irradie et semble être un vol de roses blanches,
Un léger vol de fleurs des jardins étoilés.
Sous le porche, les deux artistes exilés
Ont vu cette lueur et ces roses neigeuses.
D'abord c'est de l'effroi pour leurs têtes songeuses ;
Puis la frayeur fait place au bonheur triomphant.

O merveille ! Voici venir un bel Enfant ;
Il ne vient pas ; sur un tapis de fleurs il vole.
La lumière lui fait une large auréole.
Blanche tunique aux plis flottants, sandales d'or,
Doux regard et sourire, oh ! bien plus doux encor,
Lys et roses, candeur, joie, innocence et grâce...
Tito l'a deviné : — "Frère, c'est lui qui passe,
Le bel Enfant Jésus ! C'est lui !" — L'Enfant Jésus
Vite met un baiser sur ces deux fronts tendus,
Puis, comme il semble prêt à s'en aller : " Non, reste,
Lui dit ingénument le petit Florentin,
" Reste avec nous, au moins jusqu'à demain matin :
" Nous avons peur la nuit sous ces sombres portiques.
" Reste ! nous te jouerons tous nos jolis cantiques ;
" C'est par bonne maman que nous les avons sus,
" Et là-bas, en Toscane, on les chante..." — Jésus
Eut vraiment de la peine à leur faire comprendre
Qu'en maint et maint endroit il lui fallait se rendre,
Dans cette sainte nuit de sa Nativité :
" Je ne puis m'arrêter céans, en vérité,
" Si douce que me soit, amis, votre demande ;
" Car la nuit sera courte et la terre est bien grande,
" Mais, j'y pense, je puis vous mener ; nous irons
" Ensemble, et chaque fois que sur les petits fronts

Pour que je croie... Ne croyait-il pas déjà, puisque, à mains jointes, il priait et pleurait ?.....

Une minute s'écoula, poignante d'angoisse, aussi longue qu'un siècle ; puis il sembla à Daniel Hersaint que dans sa poitrine, son cœur cessait de battre, que le sang s'arrêtait dans ses veines...

Les yeux de l'enfant, grands ouverts, le regardaient étonnés, ravis indiciblement ; son bras se soulevait comme pour s'enrouler, en une familière caresse, au cou paternel ; mais trop faible, la petite main retomba, et doucement, les lèvres blanches remuèrent.

Avide, Hersaint se pencha pour recueillir les paroles qui, à son âme enivrée, parurent un message du ciel.

— Papa aimé, — murmurait le petit Jean, — ne sois pas triste à cause de moi. Oncle Max a prié pour que je guérisses et toi... si tu pries beaucoup, beaucoup, je crois que je redeviendrai bien portant.

Comme un chêne déraciné, le conférencier socialiste et athée s'abattit, effondré à genoux, couvrant de baisers fous le pâle visage de l'enfant ressuscité.

— Ah ! — bégaya-t-il, — mon Dieu... pardon ! Je crois à votre puissance... à votre bonté !

Minuit avait sonné depuis longtemps qu'il était encore là, l'âme en liesse, regardant dormir son fils miraculeusement arraché à la mort.

Et, à tout instant, de son cœur reconnaissant, montait une fervente, une irrésistible prière vers son Sauveur enfin retrouvé.

Car autrefois, comme un enfant pieux, il avait aimé et prié ce Dieu, plus tard renié dans une ingrate révolte... Sa jeune femme, sa Liette chérie et toujours regrettée le priait aussi... Et Jean, son cher petit Jean, et Max son beau-frère, le saint religieux.

Comment, entre les souvenirs de son enfance et la foi de ceux qui l'entouraient, avait-il pu s'obstiner aussi longtemps dans l'erreur ?

Oh ! il les connaissait, les perfides conseillers qui l'avaient trompé et perdu !... C'étaient ces livres décevants dans lesquels il avait puisé le poison, qui, s'infiltrant en lui, goutte à goutte, avait intoxiqué son âme... C'étaient ces discours, au bruit desquels il s'étourdissait, y étalant avec orgueil sa hautaine incrédulité, sa révolte contre toute autorité, son impatience du moindre